

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 165: Brief Nr. 165
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trois cent Crones vaudroient sans doute beaucoup mieux que 150. Ma femme commenceroit en ce cas à prendre du gout à une proposition, si jamais elle se feroit. Pour moi je ne scai pas ce que j'en dois dire, et je me remets entierement à la Providence.

On me dit que *Langhans* va s'établir à Paris, d'autres me disent qu'en automne il se transportera avec femme et enfants en Hollande. Je ne scai pas ce que j'en dois croire, puisque je ne crois rien de tout ce que *Langhans* dit.

M. le comte de P. (qui s'appelle ici M. de Grubhofen) est logé chés moi. Nous vivons ensemble le plus amicalement du monde, il a été dernièrement avec ma femme et moi à Wildenstein, où on nous a fait mille politesses. Je ne puis rien dire du succès de sa cure, puisque je ne scai comment on doit juger de l'amendement d'une maladie dont les périodes sont si éloignés...

Brugg ce 13 Juillet 1765.

Zimmermann.

165.

(Bern Bd. 24, Nr. 102).

Vous vous êtes opposé au projet d'appeler un medecin à Berne, pour ne pas detruire dans votre Bourgeoisie toute envie d'étudier la medecine, etude chere (dites vous) et dont il est naturel qu'ils souhaitent de ramasser le fruit. Je ne scai pas si en excitant un peu l'emulation parmi vos medecins on detruiroit chés eux l'envie d'étudier l'art qu'ils exercent; je ne scai pas si en detruisant même cette envie chés votre Bourgeoisie on feroit du tort

à l'état qui pour de l'argent peut toujours se procurer des médecins; je ne scai pas enfin si en faisant quelque bien aux sujets du Canton de Berne qui font pourtant la véritable force de l'état on pourroit être censé raisonnablement d'avoir encore fait du tort à cet état.

Quoiqu'il en soit, si M. Tissot refuse de venir à Berne, et si en ce cas L. L. E. m'appelleroient avec une pension honnête, j'accepterai cette vocation et je tacherai de faire sentir par ma conduite qu'on peut être bon et fidèle citoyen de l'état sans être Bourgeois de Berne.

Je n'ai pris et je ne prendrai pour tout ceci aucune mesure, sinon que je remets mes intérêts entièrement entre vos mains, dans la parfaite confiance que du moins vous ne vous opposerés pas à mon bonheur ou à celui de ma mère, de ma femme et de mes enfants.

Brugg ce 1 Aout 1765.

Zimmermann.

166.

(Bern Bd. 24, Nr. 109.)

J'espere que vous aurés excusé ma lettre du 1 Aout. Le but de celle-ci est de vous montrer par l'incluse de quelle maniere se conduisent parmi nous les paysans à la suite du dernier Edit de L. L. E. relatif aux faux médecins. Est-il absolument impossible d'exterminer cet ange exterminateur de notre peuple, Abraham Erismann de Gallenkilch? J'avois envoyé des remèdes à ce malade de Schaffisheim dont l'esprit est plus malade que jamais; on ne lui a point donné ces remèdes, et on leur a substitué ceux d'Abraham.